**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen.

Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

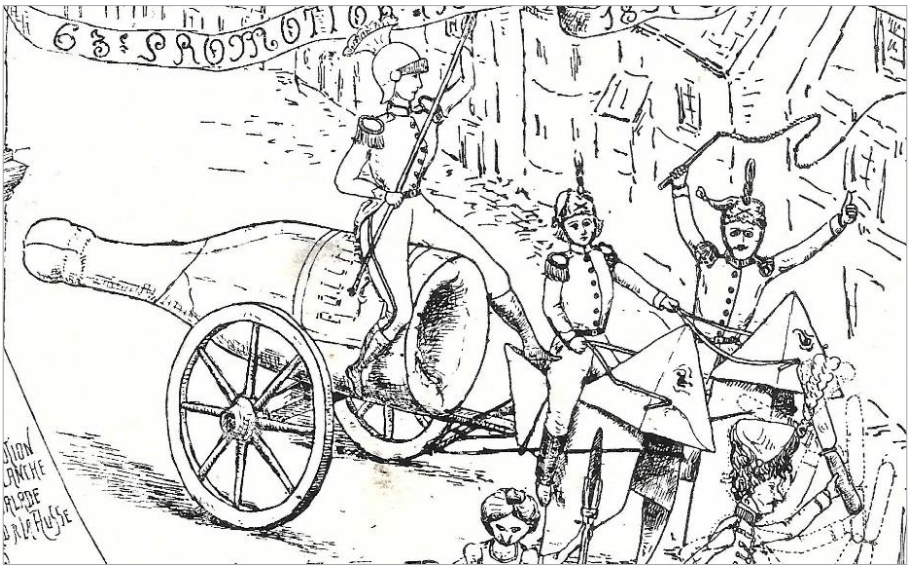
** Zaterdag 23 maart 1963… het bal van de KMS, in die tijd een zeer mondaine gebeurtenis, vindt voor het eerst sinds 1939 weer plaats op de Heizel, in het pas gerenoveerde paleis 10. Er zijn 3.000 genodigden, waaronder Prins Alexander, oud-leerling van de 115de Polytechnische Promotie. De muzikale begeleiding wordt om beurt verzorgd door de orkesten van Henri Segers en Guy Lapaille. De leerlingen van juffrouw Simonne Redant, choreografe, brengen een dansvoorstelling "Nuages" van Claude Debussy (zie foto hierboven); daarna dansen zestien paren de Quadrille der Lansiers. Tijdens het zingen van de Pampou, geleid door Kolonel van het Vliegwezen Henri Utens, tweede commandant van de KMS, sneuvelen traditiegetrouw enkele stoelen.

- ## Le rêve impossible…

Vers 1900, le passage des promotions Artillerie et Génie (AG) à l'Ecole d'Application, vers la mi-novembre à l'issue de la deuxième année, constitue la transition d'un régime disciplinaire intransigeant à un environnement beaucoup plus libre. Traditionnellement, chaque promotion fête cet heureux évènement par un banquet "Pampou" dans un restaurant de première classe. A une époque où le curriculum académique comprend un cours de dessin artistique, les meilleurs artistes de chaque promotion s'attèlent à la tâche de produire un menu digne de l'occasion. Véritables perles graphiques, ces menus présentent un foisonnement de détails exquis, mais on y trouve souvent un élément particulier: les élèves féminins. Un rêve qui ne deviendra réalité qu'en 1978…

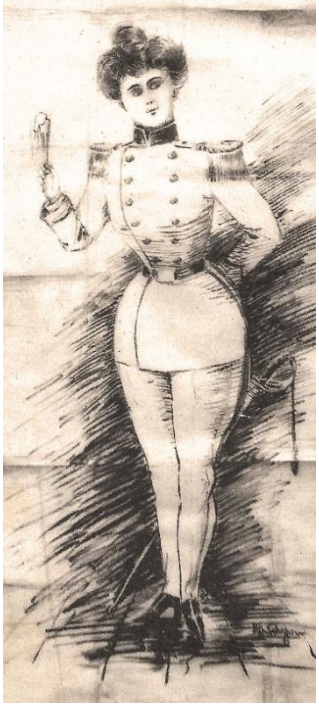
< Menu Pampou de la 59 AG le 21 décembre 1895 [2]

Menu Pampou de la 61 AG le 4 janvier 1898



Menu Pampou de la 63 AG le 3 janvier 1900

[2] L'élève renverse un officier du cadre qui tient une brosse, terme qui indique, selon l'argot de l'École, un échec à une interrogation ou un examen.



Menu Pampou de la 65 AG
le 2 janvier 1902

Menu Pampou de la 68 AG "sporadique"
fin 1904 ou début 1905

A noter qu'à cette époque, les promotions adoptent souvent un qualificatif :

- La 62 AG "Boulevard de la Science" (1896-1901)
- La 63 AG "Rollmops" (1897-1902)
- La 64 AG "République" (1898-1903)
- La 65 AG "Royale" (1899-1904)
- La 66 AG "Loqueteuse"[3] (1900-1905)
- La 68 AG "Sporadique" (1902-1907)
- La 72 AG "Légère" (1906-1911)
- La 57 IC "Verte" ou "Verte et pampousante" (1906-1908)
- La 73 AG "Rouge" (1907-1912)
- La 75 AG "Rouge" ou "Rouge et pampousante" (1909-1914)

Salle d'études de
la 73 AG "Rouge", le
3 mars 1909.

Les qualificatifs "rouge" et "vert" font sans doute référence à la couleur du pompon du shako, vert en deuxième année IC et rouge en deuxième année AG, tandis que le qualificatif "pampousant" est adopté en vue du départ imminent de l'Ecole (57 IC) ou du passage à l'Ecole d'Application (73 AG et 75 AG), évènements "Pampou" par excellence.

Dans la période après la Première Guerre mondiale, rares sont les promotions qui adoptent un qualificatif :

- La 92 TAW "Spitfire" (1952-1955)
- La 111 Pol "Triple one" (1956-1962)

[3] "Caqueteuse" selon le "Dictionnaire d'Argot, Mœurs et Coutumes de La Cambre" de Lionel Wiener (63 AG, 64 AG, 65 AG).

- ## Escalade à La Cambre…

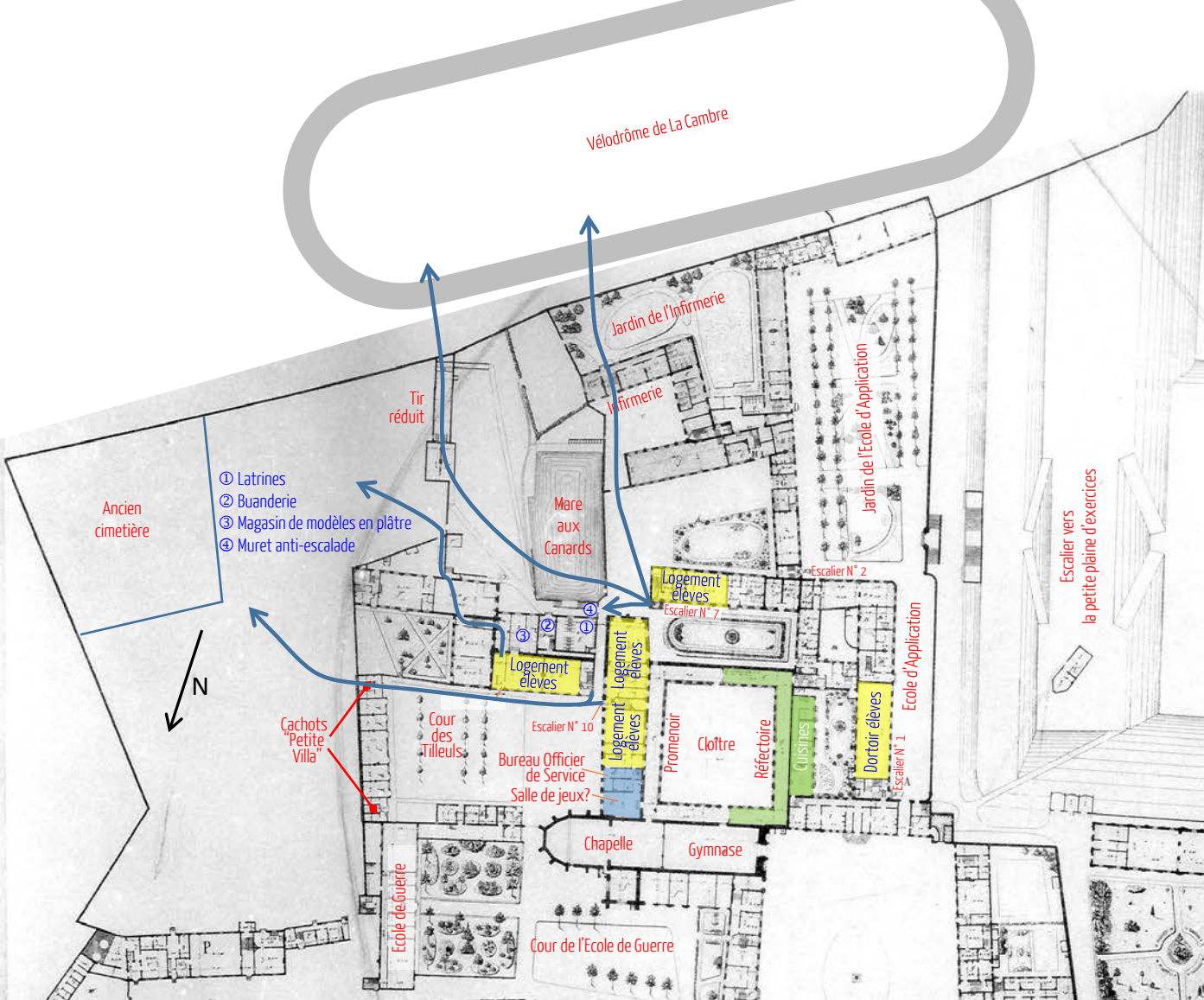
L'escalade, ou "faire le mur", est le terme par lequel les élèves de l'École Militaire indiquent une sortie non autorisée. Dans son magistral "*Dictionnaire d'Argot, Mœurs et Coutumes de La Cambre*", Lionel Wiener (63 AG, 64 AG, 65 AG – 1897-1905) décrit ce phénomène dans les détails; il signale que l'élève ottoman Sedad Bey de la 47 IC escalada dix fois en un an, parfois en uniforme et en plein jour; l'auteur affirme avoir escaladé lui-même 362 fois en deux ans.

Avant de continuer, il y a lieu de decrire la topographie (voir aussi le plan ci-après). A La Cambre, les locaux des deux premières années sont regroupés autour de deux cours: la Cour des Tilleuls au sud-est de la chapelle, ainsi qu'une cour sans nom spécifique, située au sud du cloître et qui touche la Mare aux Canards, étang qui est la source du Maelbeek. Au fond de la Cour des Tilleuls se trouve un bâtiment à un seul étage qui abrite, de part et d'autre, deux fois trois cachots. A la limite sud du domaine de La Cambre se trouvent l'infirmerie et son jardin, un stand de tir réduit pour pistolet et, à l'extrémité sud-est, l'ancien cimetière des moines. Au-delà de l'enceinte sud du domaine se trouve le vélodrôme de La Cambre, le long du boulevard de La Cambre et du boulevard Militaire (actuellement le boulevard Général Jacques). Le plan indique les dortoirs des promotions AG à numéro pair et impair et ceux des promotions IC. Ceux-ci se trouvent au deuxième étage, les salles d'études se trouvant au premier.

D'après Wiener, les principales approches à l'escalade, en vigeur à l'époque, sont les suivantes:

- *Corrompre le cocher du Trop[4] qui vous ouvrira la porte donnant de l'infirmerie dans le jardin du brave docteur. Là se trouve une échelle qui permet de franchir le mur et de se trouver sans la moindre difficulté dans le vélodrôme. Autrefois il y avait diverses fenêtres de l'infirmerie par lesquelles on pouvait se couler grâce à un drap de lit, mais la dernière fut barrée en 1899. Ces barreaux donnent d'ailleurs plus de prise qu'il n'y en avait avant.*
- Passer par le toit des cachots pour gagner l'ancien cimetière et y franchir le mur.
- Gagner le tir réduit. La difficulté consiste à franchir la Mare. Initialement, les "découcheurs" empruntent le passage entre la mare aux canards et les latrines (①) et la buanderie (②). Toutefois, *s'étant aperçu de la sortie obreptice de certains élèves, le commandant de l'école fit construire le bout de mur qui va des trines à la mare aux canards et ajouter des grilles* (④).

[4] Le "Trop" ou le "Grand Trop" est le médecin de l'École Militaire, surnommé d'après Troppmann, fameux assassin exécuté à Paris en 1870 pour avoir massacré toute une famille.


Vélodrôme de La Cambre
Jardin de l'Infirmerie
Infirmerie
Tir réduit
Ancien cimetière
① Latrines
② Buanderie
③ Magasin de modèles en plâtre
④ Muret anti-escalade
Mare aux Canards
Jardin de l'Ecole d'Application
Escalier N° 2
Escalier vers la petite plaine d'exercices
Logement élèves
Escalier N° 7
Logement élèves
Logement élèves
Logement élèves
Ecole d'Application
N
Cachots "Petite Villa"
Cour des Tilleuls
Escalier N° 10
Bureau Officier de Service
Salle de jeux?
Promenoir
Cloître
Réfectoire
Cuisines
Dortoir élèves
Escalier N° 1
Chapelle
Gymnase
Ecole de Guerre
Cour de l'Ecole de Guerre

Il dormit alors sur les deux oreilles. Mais pour une nuit seulement, car le lendemain de l'achèvement des travaux, on trouva tous les modèles de Rognon[5] échelonnés à des distances convenables et le nez noirci uniformément, au haut de la muraille d'enceinte de la Mare. D'autre part, la 50 IC vient de [..] faire réparer le vieux bac[6] et, naviguant sur l'onde émeraude, la franchit ainsi sans danger. Parfois la retraite s'est-elle trouvée coupée et plusieurs fois la traversée fut-elle accomplie à pied.

Arrivé ainsi au mur du tir réduit, si la porte est ouverte, il suffit de se glisser pas l'espèce de tunnel à travers lequel on tire et d'escalader le mur du fond grâce à la dernière cible.

- La 65 AG évite la mare d'une autre façon: elle fait copier les clés de certains locaux judicieusement choisis (la nuit, tous les locaux sont fermés à l'École). Les escaladeurs de cette promotion ouvrent et traversent successivement ces locaux pour gagner le tir réduit ou l'ancien cimetière.

Lionel Wiener termine par quelques conseils:

Sortez en pékin ou du moins en gilet de chasse et chapeau mou ou casquette, le pantalon d'intérieur pouvant compléter la tenue. Je sais bien que la tenue classique comporte le képi bahuté, déformé, déplumé, n'ayant plus ni soie, ni galons, veuf parfois de la visière, mais il est trop reconnaissable encore. Quant au mannequin, il est superflu de rappeler comment on le constitue. Mais il est bon de mettre des slach pour pieds et le pantalon de manège et un vieux veston, bien rembourré, pour corps. L'essuie-mains roulé en boule et surmonté de la cravate noire servant de cheveux, remplacera avantageusement la tête. N'oubliez pas non plus de déposer des vêtements alentour pour simuler un déshabillement. [..] Emportez votre tram [lit] et installez-le soit à l'étude, soit à l'amphithéâtre. Sortez ensuite par où vous voulez, car jamais officier ne pensa à compter le nombre de lits d'un dortoir.

Croquis "Escalade par le cimetière", de la main de Georges Goethals (72 AG)

[5] Le magasin indiqué par ③ sert d'entrepôt aux multiples modèles en plâtre utilisés par Dieudonné Hubert, Maître civil de Dessin de 1885 à 1900, surnommé "le Rognon".

[6] Petit canot servant à entretenir la maison des canards qui se trouve au centre de la mare.

- Bijnamen zijn van alle tijden…

De commandant van de Militaire School en zijn staf in 1900 (item #455). Dank zij promotiekronieken kennen wij de bijnamen van deze officieren.

De foto is genomen aan de trap naar de hoofdingang van het abdispaleis in Ter Kameren, dat in die tijd dienst doet als salon van de officieren (gelijkvloers) en logement van de commandant van de School (eerste verdieping).

11 Luitenant van de Infanterie Emile Grégoire (36 IC), bijgenaamd "le Verrat", studie-inspecteur.

12 Luitenant van de Infanterie Frédéric Lekeu, bijgenaamd "le Kop", hulponderrichter.

13 Tweede Kapitein van de Infanterie Joseph Lefèvre (34 IC), bijgenaamd "le Crawé", studie-inspecteur.

14 Luitenant van de Artillerie Charles Henrion (53 AG), bijgenaamd "le Sec", "le Vos" of "le Roux", studie-inspecteur.

6 Luitenant van de Jagers te Voet Fernand Duchateau, bijgenaamd "le Vert", hulponderrichter.

7 Kapitein van het 8ste Linieregiment Edmond Brunin (35 IC), bijgenaamd "le Crétin", studie-inspecteur.

9 Commandant van de Infanterie Bernard de Geest, bijgenaamd "Nanard", docent militaire reglementen en officier van de huishouding.

10 Luitenant van het 7de Linieregiment Jean Dewatines, bijgenaamd "la Trine", hulponderrichter.

8

Né le 25 décembre 1857 à Bruxelles, Marie-Jean Etienne Joseph Meeûs – il se fait appeler Joseph – s'engage comme soldat au 1ier Régiment de Guides le 24 janvier 1875.

Lieutenant, il rejoint l'École Militaire en tant que maître adjoint d'équitation le 26 mars 1891 et devient maître d'équitation en 1896. Il est nommé membre de la commission chargée de réviser le traité de dressage des chevaux de troupe en 1905. En 1910 il fait partie de la commission chargée d'acheter des chevaux en Irlande.

Nommé Major, il quitte l'Ecole le 26 mars 1911. Dans la période avant la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres, les chefs d'état en visite officielle en Belgique sont particulièrement généreux en termes de l'octroi de distinctions honorifiques. Les officiers commandant les détachements d'honneur lors des visites de ces chefs d'état à des villes, casernes, écoles, etc…, y compris, à maintes reprises, les instructeurs et chefs de promotion de l'École Militaire, se voient octroyer des distinctions honorifiques. Ainsi, Joseph Meêus est nommé Officier de l'Ordre de la Couronne par le Roi de Roumanie en 1898 et est décoré de l'Ordre du Sauveur de Grèce en 1902.

1 Commandant van de Artillerie Louis Ragondet (40 AG), bijgenaamd "Zinzin", studie-inspecteur.

2 Luitenant-Kolonel van de Genie Gérard Georges Leman (33 AG), bijgenaamd "le Sueur", studiedirecteur.

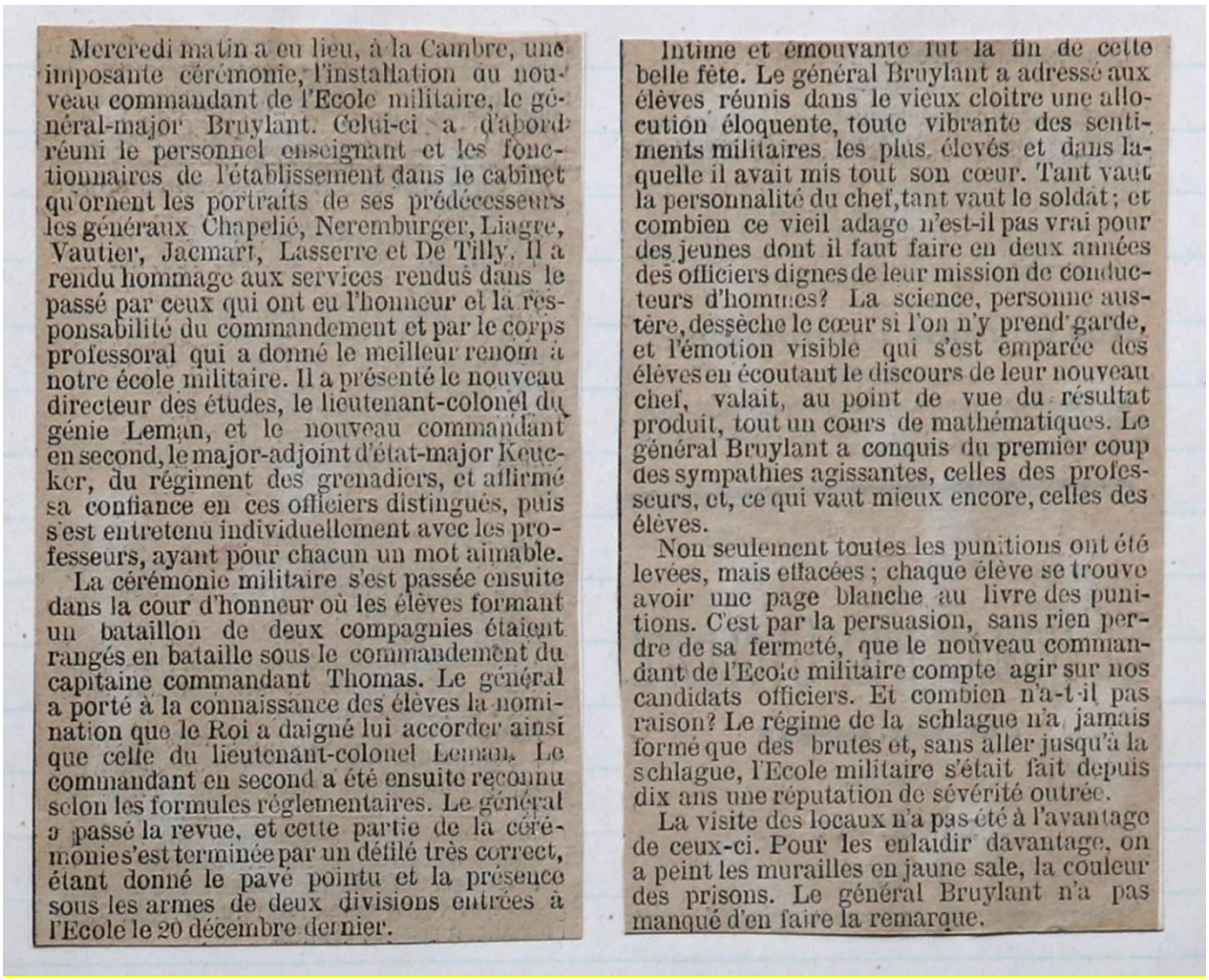
3 Luitenant-Generaal Henri François Bruylant (23 AG), bijgenaamd "Matuvu", commandant van de Militaire School.

4 Majoor Stafadjunct van de Grenadiers Jean Keucker (22 IC), bijgenaamd "Chevalier Vaisselle", tweede commandant.

5 Commandant van de Infanterie Joseph Thomas (26 IC), bijgenaamd "Grand Beefsteak", hoofdonderrichter.

Le Général-Major Bruylant (③), le Lieutenant-Colonel Gérard Georges Leman (②), et le Major Jean Keucker (④), sont tous trois nommés dans leur nouvelle fonction le même jour, le 26 décembre 1899. Il s'agit là d'un fait absolument unique dans les annales de l'École Militaire: le commandant, le directeur des études et le commandant en second sont remplacés en même temps. Nous ignorons la raison profonde de cette décision.

L'investiture a lieu le mercredi matin 27 décembre 1899. Le nouveau commandant accueille les membres du corps professoral et du cadre dans le salon qu'ornent les portraits de ses prédécesseurs (sans doute au rez-de-chaussée de l'ancien palais abbatial), où il présente le nouveau commandant en second et le nouveau directeur des études. Ensuite, dans la cour d''honneur, il informe les élèves, formant un bataillon à deux compagnies commandé par le Commandant Joseph Thomas (⑤), instructeur (en chef), de sa commission et celle du directeur des études. Ensuite il reconnaît formellement le nouveau commandant en second. Le Général Bruylant passe ensuite en revue les élèves, qui défilent pour lui. Pour clôturer la cérémonie, le Général adresse la parole aux élèves dans le cloître.



Mercredi matin a eu lieu, à la Cambre, une imposante cérémonie, l'installation du nouveau commandant de l'Ecole militaire, le général-major Bruylant. Celui-ci a d'abord réuni le personnel enseignant et les fonctionnaires de l'établissement dans le cabinet qu'ornent les portraits de ses prédécesseurs les généraux Chapelié, Neremburger, Liagre, Vautier, Jacmart, Lasserre et De Tilly. Il a rendu hommage aux services rendus dans le passé par ceux qui ont eu l'honneur et la responsabilité du commandement et par le corps professoral qui a donné le meilleur renom à notre école militaire. Il a présenté le nouveau directeur des études, le lieutenant-colonel du génie Leman, et le nouveau commandant en second, le major-adjoint d'état-major Keucker, du régiment des grenadiers, et affirmé sa confiance en ces officiers distingués, puis s'est entretenu individuellement avec les professeurs, ayant pour chacun un mot aimable.

La cérémonie militaire s'est passée ensuite dans la cour d'honneur où les élèves formant un bataillon de deux compagnies étaient rangés en bataille sous le commandement du capitaine commandant Thomas. Le général a porté à la connaissance des élèves la nomination que le Roi a daigné lui accorder ainsi que celle du lieutenant-colonel Leman. Le commandant en second a été ensuite reconnu selon les formules réglementaires. Le général a passé la revue, et cette partie de la cérémonie s'est terminée par un défilé très correct, étant donné le pavé pointu et la présence sous les armes de deux divisions entrées à l'Ecole le 20 décembre dernier.

Intime et émouvante fut la fin de cette belle fête. Le général Bruylant a adressé aux élèves réunis dans le vieux cloître une allocution éloquente, toute vibrante des sentiments militaires les plus élevés et dans laquelle il avait mis tout son cœur. Tant vaut la personnalité du chef, tant vaut le soldat; et combien ce vieil adage n'est-il pas vrai pour des jeunes dont il faut faire en deux années des officiers dignes de leur mission de conducteurs d'hommes? La science, personne austère, dessèche le cœur si l'on n'y prend garde, et l'émotion visible qui s'est emparée des élèves en écoutant le discours de leur nouveau chef, valait, au point de vue du résultat produit, tout un cours de mathématiques. Le général Bruylant a conquis du premier coup des sympathies agissantes, celles des professeurs, et, ce qui vaut mieux encore, celles des élèves.

Non seulement toutes les punitions ont été levées, mais effacées ; chaque élève se trouve avoir une page blanche au livre des punitions. C'est par la persuasion, sans rien perdre de sa fermeté, que le nouveau commandant de l'Ecole militaire compte agir sur nos candidats officiers. Et combien n'a-t-il pas raison? Le régime de la schlague n'a jamais formé que des brutes et, sans aller jusqu'à la schlague, l'Ecole militaire s'était fait depuis dix ans une réputation de sévérité outrée.

La visite des locaux n'a pas été à l'avantage de ceux-ci. Pour les enlaidir davantage, on a peint les murailles en jaune sale, la couleur des prisons. Le général Bruylant n'a pas manqué d'en faire la remarque.

Article de presse relatif à la remise de commandement à l'École Militaire [7]

[7] Chlague = Peine disciplinaire usitée autrefois dans les armées allemandes et autrichiennes et qui consistait en des coups de baguette que l'on donnait à l'homme puni.

L'ancien palais abbatial à La Cambre. Le salon où le Général Bruylant accueille les membres du corps professoral et du cadre et qui est sans doute décoré des portraits de ses prédécesseurs (qui se trouvent à l'heure actuelle dans la Galerie des Commandants d'École au bloc B), occupe le rez-de-chaussée. L'étage est réservé aux appartements du commandant de l'École. Devant ce bâtiment, au milieu de la cour d'honneur, trône depuis 1865 le buste du fondateur de l'École Militaire, le Général Chapelié.

Le cloître de La Cambre, endroit où le Général Bruylant s'adresse aux élèves réunis. A l'arrière-plan on distingue la chapelle à droite et la façade arrière du palais abbatial à gauche. Entourant une pelouse carrée, le cloître est scindé en deux parties: la moitié visible sur la photo est utilisée comme promenoir, l'autre moitié sert de réfectoire aux élèves des deux premières années. La photo provient de la collection d'Auguste Bertrand (57 AG, 58 AG), oncle de Théophile Lamine (95 AG), répétiteur, chargé de cours et professeur de mathématiques de 1947 à 1982.

- ## Van tandwiel naar phi…

Tot in de late jaren 1930 bestaan er twee wegen om officier te worden: de kandidaten voor wie de toelatingswedstrijd en het torenhoge jaargeld van de Militaire School te hoog gegrepen zijn, zijn aangewezen op de langzame klim naar de gouden epauletten/sterren doorheen de hiërarchie van de militaire graden via dienst in een eenheid. Tijdens de wederopbouw van de Krijgsmacht in de late jaren 1930 geeft men zich rekenschap van het enorme deficit aan officieren van het beroepskader; in 1937 wordt in Namur de School voor Kandidaat-Onderluitenanten [Ecole des Candidats Sous-Lieutenants - ECSL] opgericht, die officieren vormt, gesproten uit het kader.

Na de oorlog wordt de ECSL Namur niet meer heropend, maar in 1948 ziet de Voorbereidende School tot Onderluitenant [École de Préparation à la Sous-Lieutenance], beter bekend onder de afkorting "EPSL", het licht in de Sint-Annakazerne in Laken. Vele leerlingen van de KMS die mislukken in het eerste studiejaar, volgen in die school de vorming tot officier. In 1977 wordt de EPSL afgeschaft, op basis van het principe dat een officier in het bezit moet zijn van een diploma van hoger onderwijs.

Op 27 augustus 1979 wordt de Speciale Divisie [Division spéciale] (SDiv) opgericht, toegevoegd aan de KMS, teneinde de academische vorming van kandidaat-beroepsofficieren langs een andere weg dan de divisies Polytechniek en Alle Wapens mogelijk te maken.

Bij haar oprichting bestaat de Speciale Divisie bestaat uit twee delen:

- De Sectie Overgang omvat de officieren van het tijdelijke of hulpkader die, na het slagen van de examens voor de overgang naar het beroepskader, een jaar cursus volgen aan de KMS. Voor het academiejaar 1979-1980 gaat het over een tiental leerlingen, die op eigen kosten buiten de School logeren. Het academische curriculum omvat lessen Krijgskunst, Psychologie & Sociologie van de Bevelvoering, Management & Organisatie, Recht, technische vakken (Informatica, Bewapening & Ballistiek, Toegepaste Mechanica, Telecommunicaties) en Tweede Landstaal. De leerlingen voeren ook een persoonlijk werk uit.
- De Sectie Kandidaat Beroepsofficieren Techniek (KBO Tech) omvat de leerlingen aan de Industriële Hogeschool van het Rijk ter Brussel (IHRB) en het Institut supérieur industriel de l'Etat à Bruxelles (ISIB). Het gaat om een dertigtal leerlingen per jaar, die buiten de School logeren. De vorming duurt vijf jaar en omvat de Militaire Initiatiefase (MIF), de militaire basisvorming (pelotonscommandant Infanterie te voet) gegeven door de KMS tijdens de eerste twee studiejaren, een gespecialiseerde vorming in de Machten tijdens het 3de en 4de studiejaar, vier jaar vorming aan de IHRB/ISIB, een complementaire vorming van september tot december van het 4de studiejaar, zes maand vervolmakingscursus in de Wapenschool van januari tot juni van het 5de jaar.

De commandant van de SDiv bij haar oprichting is Kapitein-Commandant François Van Meir (92 TAW). Zijn bureau bevindt zich in lokaal Q17 (tegenwoordig Q.00.0011). De SDiv hangt administratief af van de Directeur van de Militaire Opleiding (DI), terwijl de Studiedirecteur verantwoordelijk is voor het aspect studies.

Uiteraard adopteert de SDiv een embleem, een combinatie van de symbolen van vele industriële takken.

In navolging van de X van de Divisie Polytechniek en de omega (Ω) van de Divisie Alle Wapens ontstaat het huidige mouwkenteken van de industriële ingenieurs: een Griekse hoofdletter phi (Φ). In feite is dit symbool afgeleid van het tandwiel en het I-profiel van een stalen balk, afkomstig uit het oude embleem van de Speciale Divisie. Later volgen ook de alfa (α) voor de leerlingen aan de Hogere Zeevaartschool in Antwerpen en de mu (μ) voor de leerlingen van het medisch technisch korps.

- En toen waren er weer zeventien…

Op 18 november 2021 werden zeventien lindebomen aangeplant op de grote koer. Daarmee krijgt de gerenoveerde koer haar traditionele uitzicht terug. Niet helemaal, want ze is oorspronkelijk versierd met 21 linden, maar de vier bomen op de hoeken worden verwijderd kort na de Tweede Wereldoorlog bij het asfalteren van het oppervlak, zodat er sindsdien aan de noordkant nog zeven overblijven en aan de west- en oostkant telkens vijf.